Action de grâce, la gratitude oblige !

Alors qu'il se rendait à Jérusalem, Jésus passa entre la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils se tinrent à distance et se mirent à lui dire : « Jésus, maître, aie pitié de nous ! » Lorsqu'il les vit, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas en rendant gloire à Dieu à haute voix. Il tomba le visage contre terre aux pieds de Jésus et le remercia. C'était un Samaritain. Jésus prit la parole et dit : « Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et rendre gloire à Dieu ? » Puis il lui dit : « Lève-toi, vas-y, ta foi t'a sauvé. »

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Nous observons aujourd'hui une fête de reconnaissance envers Dieu. C'est une fête annuelle, une tradition. Peut-être vous êtes-vous dit, « Ce dimanche je vais faire une offrande plus grande que d'habitude. Tradition oblige ! » Ou peut-être que vous vous êtes dit, « Ah, la Fête des récoltes ; on va bien manger, se régaler. Tradition oblige ! » J'espère que nous pouvons justement réaliser ces deux actions aujourd'hui, et sans doute d'autres encore. En effet, nous avons plusieurs traditions pour la Fête d'Action de grâce et dans une certaine limite, elles nous obligent à donner, à manger, et que sais-je encore.

Mais, — et je suis certain que vous attendiez ce mais ! — mais le texte que nous venons de lire de l'Évangile de Luc, veut que nous fêtions aujourd'hui, que nous rendions grâce à Dieu, non pas parce que la tradition l'oblige, mais parce que la gratitude l'oblige ! A l'exemple du lépreux samaritain qui, se voyant purifié de sa lèpre, est revenu sur ses pas et s'est prosterné devant Jésus pour le remercier — nous voulons remercier Dieu, lui montrer en parole et en action notre reconnaissance. Et cela parce que nous sommes parfaitement conscients de la purification du péché que Jésus nous a faite. Ce n'est donc pas seulement ce que la tradition oblige, mais par dessus tout ce que la gratitude oblige !

Luc raconte la purification d'un lépreux deux fois dans son Évangile. La première fois, « *un homme couvert de lèpre vit [Jésus], tomba le visage contre terre et lui adressa cette prière : 'Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur.' Jésus tendit la main, le toucha et dit : 'Je le veux, sois pur.'* » Lc 5.12-13. Cette rencontre a surtout mis en évidence la volonté de Jésus et son autorité de faire ce qu'on attribuait à Dieu seul : purifier un lépreux.

La deuxième fois, le texte que nous méditons, Luc met en évidence la reconnaissance de l'un des dix lépreux purifiés. La réponse de Jésus met l'accent sur l'action de grâce qu'il attendait des personnes purifiées, et qu'une seule a manifestée.

Dans les deux cas, il faut comprendre la nature et la signification de la lèpre. Dans la Bible, la lèpre est un terme qui recouvre diverses dermatoses, des affections de la peau. Cela pouvait être une simple inflammation de la peau, une dermatite ; ou bien un psoriasis avec des taches rouges et des squames sèches ; ou encore la lèpre classique que nous appelons aujourd'hui la maladie de Hansen. Dans les cas les plus graves de celle-ci, « Les croûtes se produisent graduellement en divers endroits. Cheveux, sourcils, ongles, articulations, phalanges, gencives, dents disparaissent lentement, de même que le nez, les yeux, la langue, le palais. »¹ Du point de vue de la santé, la lèpre pouvait être un ennui et un embarras, ou bien une vraie vie infernale.

La souffrance physiologique n'en était pas tout. Il y avait aussi une lourde conséquence psychologique et spirituelle. Selon la Loi de Moïse, « *Le lépreux atteint de la plaie portera des*

¹ Nouveau Dictionnaire Biblique, Editions Emmaüs, 1992, « Lèpre », p. 738.

vêtements déchirés et aura la tête nue ; il se couvrira la barbe et criera : 'Impur ! Impur !' Aussi longtemps qu'il aura la plaie, il sera impur. Il est impur. Il habitera seul et sa tente sera à l'extérieur du camp. » Lv 13.45-46.

Porter l'étiquette « impur » était l'un des pires des sorts imaginables. La lèpre était considérée incurable à l'époque. « Le lépreux était socialement un proscrit. »² « La lèpre rend impur, interrompt toute communion avec le sanctuaire et le peuple de Dieu, et produit une véritable mort civile. »³

La maladie de Hansen existe encore. Au village où nous avons habité au Togo, il y avait une femme lépreuse. Elle avait perdu la plupart de ses doigts et de ses orteils, et si je ne m'abuse, une partie de son nez. Il est impossible d'imaginer sa souffrance sociale. Toutefois, là-bas, le lépreux n'était pas banni du village comme chez les Juifs. Alors, chez les Juifs, dire que la lèpre produisait une véritable mort civile n'est pas une exagération. Peut-être qu'une personne atteinte du SIDA s'approche à la condition d'un lépreux.

Comprendre la condition d'un lépreux permet d'apprécier un peu ce que leur purification représentait pour les dix lépreux. Ils vivaient en exil, en quarantaine permanente. Ils voyaient les autres mais ne pouvait pas s'en approcher ; ils voyaient les villes mais ne pouvaient pas y entrer, entendaient la musique des fêtes mais ne pouvaient pas y assister. Ils ne pouvaient même pas aller à la synagogue pour prier Dieu, ni au temple pour offrir un sacrifice. Ils étaient impurs, exclus, dépourvu de tout espoir. Même des Juifs et Samaritains, ennemis traditionnels, habitaient ensemble !

Un garçon de 12 ans nommé David est né sans système immunitaire. Il a subi une transplantation de moelle osseuse afin de corriger la déficience. Jusque-là, il avait passé toute sa vie dans une bulle plastique pour éviter l'exposition aux microbes, aux bactéries et aux virus communs qui pouvaient le tuer. Il vivait sans connaître le contact humain. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'il aimerait faire s'il était libéré de sa bulle protectrice, il a répondu : « Je veux marcher pieds nus sur l'herbe et toucher la main de ma mère. »⁴

Quand cet enfant était enfin sorti de sa bulle, c'était une nouvelle naissance ! Quand mes dix lépreux ont vu qu'ils avaient été purifiés de leur lèpre, c'était comme une résurrection ! Ils pouvaient réintégrer le peuple. Ils n'avaient plus besoin de crier « Impur ! Impur ! », mais pouvaient crier de joie, pouvaient rire, manger avec leur famille et les toucher !

Imaginez la joie des dix lépreux et de leurs familles ! Si le père du fils prodigue avait dit « Mangeons et réjouissons-nous, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé » Lc 15.24, à combien plus fort raison devait-on le dire au sujet des dix lépreux ? Ils devaient déborder de gratitude n'est-ce pas ? L'un d'eux, un Samaritain, effectivement déborde de joie. Alors que la tradition l'oblige à aller se montrer au prêtre pour que celui-ci le déclare pur, la gratitude, c'est-à-dire la foi, l'oblige à retourner auprès de Jésus. « L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas en rendant gloire à Dieu à haute voix. Il tomba le visage contre terre aux pieds de Jésus et le remercia. » Et Jésus lui dit « Lève-toi, vas-y, ta foi t'a sauvé. »

Quoi de plus normal ? On ne s'attend pas à autre chose. Mais non, les neuf autres s'en vont ! Comment ça ? Le célèbre théologien suisse, Frédéric Godet, commente :

Les neuf Juifs, voyant là une sorte de dû, continuent leur chemin, heureux de la guérison, mais le cœur fermé à la reconnaissance. Le dixième, Samaritain, pénétré plus profondément du sentiment de son indignité et de la gratuité de ce don, éprouve le besoin de témoigner sa gratitude au donateur. Il glorifie Dieu à haute voix, en poussant des cris de reconnaissance, mais sans oublier l'instrument humain... Ainsi, par son retour, cet homme resserre le lien

² France, *L'Evangile de Matthieu*, Editions EDIFAC, 2005. I, p. 169-170.

³ NDB, p. 738.

⁴ <http://www.sermonillustrations.com/a-z/t/thanksgiving.htm>

que le bienfait avait formé entre lui et la personne de Jésus, tandis que ce lien se rompt entièrement pour tous les autres par le fait de leur ingratitude.⁵

L'homme est capable d'une ingratitude et d'une indifférence impressionnantes. Elles sont mauvaises en elles-mêmes. Mais le pire, comme le dit Godet, c'est que l'ingratitude nous sépare d'avec Christ, donc d'avec Dieu. La gratitude, par contre, nous approche de Christ, car la gratitude est une manifestation de la foi : « *Lève-toi, vas-y, ta foi t'a sauvé.* »

En bien, je n'ai pas été purifié de la lèpre cette semaine, vous non plus je suppose. Mais est-ce pour autant que nous ne débordons pas de gratitude aujourd'hui ? Dans la Bible, on n'est pas guéri de la lèpre et du péché comme des autres maladies. On en est purifié. La lèpre est une image du péché. En effet, tout comme la lèpre exigeait la quarantaine, un exil social, du lépreux, de même le péché nous sépare d'avec Dieu et entraîne notre mort.

Adam a été chassé d'Eden, c'est-à-dire de la présence de Dieu, comme un lépreux, à cause de son péché. Nous sommes tous nés dans cette quarantaine, dans cette « mort civile ». Nous sommes privés de la gloire de Dieu, privés d'accès à Dieu. Comme les lépreux à l'extérieur d'un village, nous voyons les traces de Dieu dans la création, ressentons sa présence, mais ne pouvons pas nous approcher de lui ni le toucher. Parce que notre péché nous a rendu impurs. Vis-à-vis de Dieu, nous sommes des proscrits.

Jésus a dit aux gens : « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de la bouche... ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui rend l'homme impur.* » Mt 15.11, 18. L'apôtre Paul nous dit qu'autrefois : « *Vous étiez morts à cause de vos fautes et de vos péchés... vous étiez sans Messie, exclus du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde.* » Ep 2.12. Personne ne peut se purifier de cette lèpre-là. Il n'y a pas parmi les hommes aucun remède pour le péché. C'est pourquoi Jésus a dit aux Juifs que s'ils ne croyaient pas qu'il était le Sauveur, ils mouraient dans leur péché.

Mais voici la bonne nouvelle : tout comme Jésus a purifié les dix lépreux, il nous a purifiés du péché. « *Il s'est donné lui-même pour nous afin de nous racheter de toute faute et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié et zélé pour de belles œuvres.* » Ti 2.14. « *Vous avez été lavés, vous avez été déclarés saints, vous avez été déclarés justes au nom du Seigneur Jésus et par l'Esprit de notre Dieu.* » 1Co 6.11. « *Le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.* » 1Jn 1.7. « *Approchons-nous donc avec un cœur sincère, une foi inébranlable, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure.* » Hé 10.22.

Nous avons été purifiés de notre péché par la volonté, par le sacrifice et la parole de Christ. C'est pourquoi, comme le Samaritain, nous voulons remercier Christ. La gratitude oblige !

Comment alors montrer notre gratitude ? Offrez votre corps, comme un sacrifice vivant à Dieu. Débarrassez-vous du vieil homme et revêtez-vous de l'homme nouveau. Aimez votre prochain comme vous-même. Si vous voyez une sœur ou un frère dans le besoin, aidez-le. Comme les Philippiciens, pourvoyez aux besoins de ceux qui annoncent l'Évangile. « *Par Christ, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui reconnaissent publiquement lui appartenir.* » Hé 13.15.

Un homme « du Pôle Emploi de l'état de Texas, raconte la difficulté à trouver des hommes pour le rôle de Père Noël dans les grands magasins. Il explique : « Il y a une incidence élevée d'enfants qui donnent au Père Noël un coup de pied dans le tibia pour ne pas avoir répondu aux demandes enregistrées l'année précédente. »⁶

Que les petits gamins pensent et agissent ainsi, je peux le supporter. Quand même, ça me fait me demander quel exemple les parents donnent à leurs enfants. Toutefois, il ne faut pas que les adultes intelligents et éduqués, qui ont entendu l'Évangile de Jésus-Christ, oublient leur purification du

⁵ F. Godet, *Commentaire sur l'Évangile de Luc*. Neuchâtel, 1888. II, p. 290-291.

⁶ Ken Behnken, *Focused on Christ ; topical and exegetical sermons*. Concordia, 2010, sermon 4.08.

péché et manquent de reconnaissance envers Dieu comme les neuf lépreux. C'est donner à Christ un coup de pied dans le tibia !

Evidemment on ne peut pas dire sa reconnaissance à Dieu sans cesse et nous ne pouvons pas faire une offrande chaque jour de la vie. Le lépreux samaritain après s'être prosterné pour remercier Jésus, a dû se lever pour aller se montrer au prêtre. Jésus veut ça aussi. C'est pourquoi nous avons besoin des moments, tel la Fête d'action de grâce, où nous pouvons montrer notre reconnaissance à Dieu. Ce n'est pas parce que la tradition l'oblige, mais parce que la gratitude l'oblige.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett